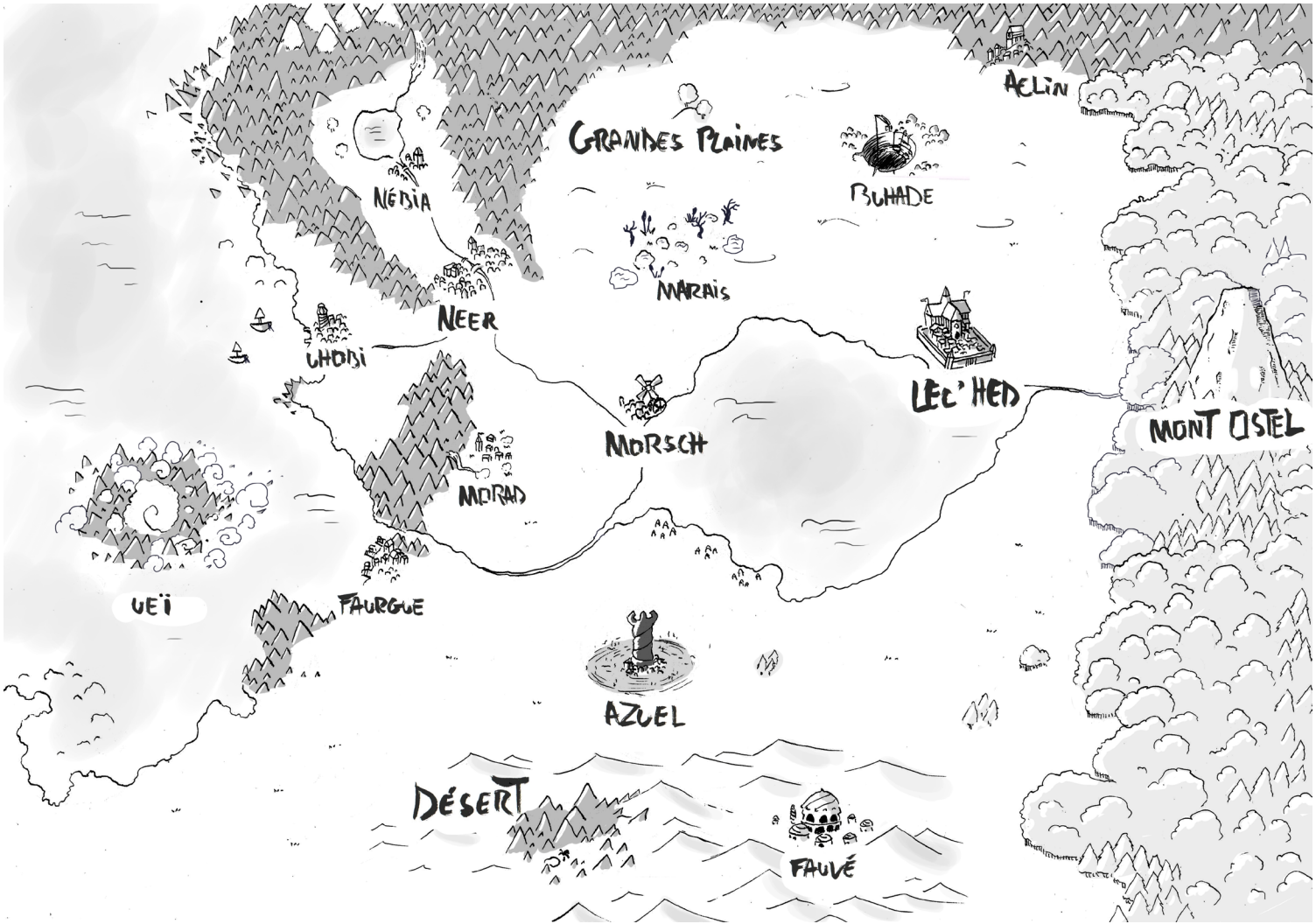
L'ÉTINCELEUR

TOME 1 : LA LIGUE DES OMBRES

Mathieu Videcoq

Éditions ThoT
Fantasy

Originaire d'un village de la région grenobloise, Mathieu Videcoq grandit entouré par la nature. Il découvre le plaisir de la lecture dès son plus jeune âge grâce à Érik L'Homme, un écrivain enthousiaste et passionné. C'est pendant ses études de droit qu'il se lance dans le premier volet des aventures de *L'Étinceleur*. Passionné d'aviation, il retrouve dans l'écriture le même sentiment de liberté que lui procure le pilotage.


GRANDES PLAINES
AELIN
BUHADE
NÉBIA
MARAIS
NEER
LHOBI
LEC'HED
MONT OSTEL
MORSCH
MORAD
UEÏ
FAURGUE
AZUEL
DÉSERT
FAUVÉ

1

L'omniprésence des montagnes était intimidante. Les hauts sommets ne pouvaient que se laisser imaginer. L'horizon était bas. Un rideau gris privait la vallée de la clarté de la lune.

Pourtant, les lieux étaient inondés d'une couleur ambrée. Des flammes imposantes dansaient calmement dans la nuit. Les champs étaient parsemés d'étoiles rougeoyantes se mouvant au gré du vent. Le silence était inquiétant. Seul un clapotis lointain et régulier se laissait entendre. La scène semblait irréelle. Baissant la tête, son regard se posa sur ses mains. Elles étaient ensanglantées.

Valérian se réveilla en sursaut. Les poings serrés sur sa couverture, le jeune homme resta assis sur son lit. Haletant et couvert de transpiration, il revint peu à peu à la réalité. Lorgnant par la fenêtre, son regard se perdit dans la forêt attenante.

Ces visions étaient de plus en plus fréquentes et semblaient toujours plus réelles. Il ne voyait pas seulement par les yeux de cet homme, mais partageait jusqu'à ses sentiments. Comme s'il s'agissait d'un souvenir. Il ressentait le vent chaud caressant sa

peau, les gouttes de sang dégoulinant sur celle-ci. Il se sentait comme prisonnier d'un corps qui n'était pas le sien.

La porte de sa chambre s'ouvrit à la volée. Son père se jeta avec lourdeur sur le lit. Earl l'empoigna avec ses bras puissants avant de lui ébouriffer énergiquement les cheveux. Après l'avoir relâché, le forgeron, arborant un large sourire, s'exclama :

— Mon garçon, encore une magnifique journée qui s'annonce. Qu'attendais-tu pour te lever ! Tu as passé une bonne nuit ?

Val ne souhaitait pas gâcher la traditionnelle bonne humeur de son père. Il choisit de ne pas parler de tous ces cauchemars qui se répétaient et éluda la question.

— Ma nuit ? Parlons plutôt de mon réveil vieille branche ! rétorqua-t-il avec un début de rictus, avant de se jeter de tout son poids sur son père.

Ils chutèrent ensemble du lit et la bataille se poursuivit sur le parquet. D'abord surpris, le forgeron se libéra du poids de l'adolescent en le propulsant avec force sur le matelas.

Val arbora un sourire triomphant tout en se mettant debout sur sa couche. L'artisan était en mauvaise posture. Sa musculature imposante ne lui serait d'aucun secours, allongé de la sorte. C'était du moins ce que Val présumait.

Animé d'une vivacité surprenante, son père lui faucha la jambe. Pour son âge, il était sacrément vif ! Valérian perdit aussitôt l'équilibre. Tentant de se rattraper, il tendit la main vers la lampe à huile suspendue au mur. Elle lâcha sous son poids avant de se briser sur le parquet. Le bruit de verre mit un terme au chahut.

Des bruits de pas. Quelqu'un approchait. Jetant une couverture à son fils, son père lui dit dans un murmure rapide en désignant la lampe :

— Cache-moi vite ça !

Val obéit avec hâte. Un grincement de gonds, et une femme apparut dans l'encadrement. Sa mère était vêtue d'une robe simple, d'un vert légèrement terni par les heures de travail. Cintré, le vêtement dessinait une silhouette fine. Malgré ce simple accoutrement, sa longue chevelure sombre lui donnait une allure majestueuse. Ses traits doux accentuaient son regard bienveillant et maternel.

Les deux gladiateurs qu'ils étaient tentèrent tant bien que mal de feindre l'innocence.

— Earl, je me retrouve avec deux garçons à éduquer maintenant ? déclara-t-elle avec un sourire mesuré, les mains sur les hanches.

— Maureen ma douce, j'ai, par inadvertance, trébuché. C'est sûrement ce bruit sourd que tu as entendu, argumenta-t-il en se tenant le genou avec une grimace exagérée.

— Bien sûr, au temps pour moi… Val, ton déjeuner t'attend dans la cuisine.

Les deux hommes échangèrent un regard complice, mais prématurément victorieux. Marquant un temps d'arrêt sur le seuil, Maureen ajouta à l'intention de son époux :

— Veille toutefois à nettoyer les débris de la lampe à huile. Elle ne se serait pas, par inadvertance bien entendu, dissimulée sous la couverture de ton fils ?

Une fois la porte fermée, ils éclatèrent de rire. Earl avait un physique imposant qui trahissait son métier. Un crâne dégarni et une barbe négligée lui donnaient un aspect renfrogné. Sous le tablier de cuir usé et un simple pantalon de toile gris, se cachait en fait un enfant au grand cœur. L'omnipotence d'Earl

n'intimidait personne, pas même les plus jeunes. L'ensemble du village connaissait son forgeron comme quelqu'un d'altruiste, de chaleureux et d'accessible.

Tout en remettant de l'ordre dans sa tenue, Earl offrit à Val son plus beau sourire :

— Je te débarrasse de cette lampe. Je file travailler sur la charrette d'Audric, notre très cher voisin.

— Pourquoi ne pas la réparer lui-même ?

— Tu n'ignores pas que son métier est un véritable art, ironisa Earl. Il refuse que son temps soit employé à une aussi basse besogne, voyons, Valérian !

Val n'était pas étonné. Audric était un chaudronnier aussi talentueux que narcissique. D'après lui, nul ne pouvait rivaliser avec ses talents. Il ne sortait jamais plus que nécessaire, et chacune de ses apparitions était l'occasion pour lui de dénigrer toute personne ayant le malheur de croiser son chemin. Depuis le temps, les villageois s'étaient non seulement habitués au spécimen, mais ils avaient même appris à apprécier le franc-parler du vieux grincheux.

— Je serai en bas si ta mère me cherche, l'informa Earl, déjà dans le couloir.

Val ne s'attarda pas et quitta à son tour la chambre. La cuisine était une pièce simplement meublée et ouverte sur le salon, pièce dans laquelle Maureen s'affairait à la préparation du repas sur un grand plan de travail.

Val s'assit sans un mot. Devant lui, la fenêtre offrait une vue imprenable sur le village en contrebas.

Le forgeron, épaulé par les villageois, avait bâti leur magnifique demeure en amont du village, de telle sorte qu'il puisse travailler sans gêner personne.

D'autres en revanche ne s'étaient pas donné cette peine. En contrebas se trouvait le nid d'un Audric pas franchement dérangé de réveiller la moitié du village par ses coups de marteau. Finalement, en bon coq de Nébia, le vieil homme sonnait toujours le réveil bien avant le lever du soleil.

— Je t'ai préparé un petit quelque chose, proposa Maureen en lui tendant une assiette.

— Merci m'man, marmonna-t-il sans grand enthousiasme.

Val sentit peser sur lui un regard inquisiteur. Sa mère s'assit aussitôt en face de lui. Elle lisait en lui comme dans un livre ouvert. Faisant mine de ne rien remarquer, il commença à manger tout en ruminant ses visions oniriques. Patiente, elle attendit en silence.

Sa maigre collation terminée, Val remarqua qu'elle n'avait pas bougé. Il fut contraint de s'expliquer :

— J'ai encore eu une nuit agitée, rien de bien nouveau.

— Encore les mêmes cauchemars ? demanda-t-elle d'une voix posée et rassurante.

— Oui. Ils sont de plus en plus fréquents.

— Tu sais, avec le temps…

Val se leva subitement et explosa de colère, renversant le contenu de son verre d'eau sur le plancher. Personne ne pouvait comprendre ! Il ne voulait pas entendre une énième fois le même refrain.

— Non ! Chaque nuit, c'est la même chose. Toujours ces maudits cauchemars qui me hantent ! Tu trouves ça juste toi, que je n'ose même plus aller me coucher ? Pourquoi moi ? Ça faisait des semaines que je n'en avais pas eu, je pensais en être débarrassé… et les revoilà ! Tu crois que ça me plaît à moi de

voir souffrir tous ces gens alors que je ne peux rien faire pour eux ? J'en peux plus…

Désemparé, il s'avachit sur sa chaise. Les yeux emplis de larmes de sa mère brillaient dans cette semi-obscurité.

— Mon chéri… si seulement je pouvais t'aider à comprendre, mais…

Maureen s'interrompit. Elle se leva et enlaça son fils. Tout en restant assis, Val posa sa tête sur la poitrine de sa mère, qui lui murmura quelques paroles de réconfort :

— Tu es encore jeune, tu ne te maîtrises pas encore. Prends patience, le temps te soulagera.

Il s'en voulait de ne pas avoir fait face seul. Maureen était à chaque fois très affectée lorsqu'il lui en parlait, au point de très mal dormir durant plusieurs jours.

Tout le monde disait toujours de lui qu'il était très mature pour un jeune de seize ans. Enfin, de bientôt seize ans. Il en était d'ailleurs très fier. Malgré lui, avec toute cette fatigue accumulée, il avait craqué et était redevenu là, tout de suite, le petit garçon apeuré trouvant refuge dans les bras de sa petite maman.

Val se laissa bercer par les battements réguliers du cœur de sa mère. Progressivement, sa respiration se calqua sur ce rythme cadencé. Les minutes s'écoulèrent ainsi.

Toujours dissimulés derrière les montagnes, les premiers rayons du soleil montrèrent le bout de leur nez. La pièce baignait maintenant dans une mer irréelle, inondée d'un panel de couleurs écarlates à l'image du ciel matinal. Il s'apaisa enfin.

— Mon chéri, je suis désolée, mais tu vas devoir te rendre à la cascade, chuchota la jeune femme.

— Encore un recensement ? interrogea-t-il tout en se redressant.

— Oui. Neer nous a envoyé un messager pour nous prévenir de l'arrivée d'une autre délégation royale.

Neer, c'était la petite ville commerçante qui se situait dans un détroit au sud de la vallée, passage obligé des commissaires de l'Empire ; les citadins prévenaient systématiquement leurs voisins du Nord. Nébia, le village natal de Val, profitait ainsi d'au moins une demi-journée pour se préparer au recensement des plus jeunes.

Val sut qu'il ne devait pas tarder. Il épongea en hâte l'eau qu'il avait renversée par terre. Le liquide s'écoulait doucement dans le couloir, avant de se perdre sous un mur. Jetant la serviette imbibée sur une chaise, Val se servit parmi leurs maigres provisions, emporta le nécessaire pour la nuit, embrassa sa mère en promettant d'être prudent puis sortit.

La cascade se trouvait au point le plus au nord de la vallée. Dans les hauteurs, à l'exception de quelques geysers, l'eau était soit sous forme de neige, soit sous forme de glace. Le lac représentant la seule source d'eau consommable, il était fréquent de rencontrer toutes sortes de créatures venues s'abreuver. Après réflexion, mieux valait être prudent et s'équiper correctement.

Il dévala le chemin de terre tortueux et se rendit à la forge. Son père s'activait tellement qu'il ne le remarqua même pas lorsqu'il récupéra son arc. Une fois au travail, le forgeron était toujours dans une bulle imperméable aux autres.

Il se rappela ses jeunes années, quand il s'asseyait des heures durant afin d'observer silencieusement son père. De simple observateur, il était au fil du temps et des saisons devenu apprenti. D'abord soumis à de petites tâches, Val se vit rapidement imposer un rythme éprouvant. Sa qualité de fils, loin de lui rendre la vie

plus facile, l'obligeait à tendre d'autant plus vers la perfection. Bientôt, il espérait pouvoir prétendre au titre convoité de forgeron et il ferait la fierté de ses parents.

Val s'équipa également d'un couteau de chasse. Il posa un dernier regard sur son père qui s'activait avec énergie, et il prit la direction du village.

À chaque recensement, il devait s'éclipser. Il n'en était donc pas à sa première fois. Val s'interrogea une fois de plus sur la raison de cet exil systématique. Tout le monde appréhendait l'arrivée du commissaire de l'Empire, mais pourquoi être le seul à se tapir dans l'ombre, quand tous les jeunes de son âge se présentaient avec enthousiasme ? Pourquoi était-il le seul à ne pouvoir prétendre à la sélection ? Lorsqu'il cherchait des réponses, les villageois gênés changeaient de sujet. Même ses parents adoptifs refusaient de lui donner la moindre explication.

En effet, Earl et Maureen n'avaient pas toujours été ses parents. Né à Nébia, abandonné mystérieusement alors qu'il n'était encore qu'un nourrisson, il avait été recueilli sur décision du conseil des pères du village. À l'époque, le village venait de subir une année difficile à cause de la hausse des taxes pour pallier les dépenses de la guerre. Manquant de ressources, les villageois avaient décidé que Val serait recueilli chaque année par une famille différente.

La cinquième année, deux jeunes gens prirent soin de l'orphelin durant douze mois. À la fin de l'hiver, le couple ne put se résoudre à se séparer de lui malgré ses maigres ressources. Earl et Maureen adoptèrent ainsi Val. Le forgeron travailla d'arrache-pied chez Audric et s'attela à bâtir un véritable foyer. Maureen accomplissait autant de petits travaux que possible tout en s'occupant de Val.

Les villageois, touchés par tant de persévérance, apportèrent leur aide au jeune couple. Homme, femme et enfant, chacun participa à sa manière. Quand les uns coupaient du bois ou ponçaient une poutre, les autres rassasiaient les bouches affamées. En quelques semaines, une majestueuse demeure surgit de nulle part. Leur maison.

Désormais, Val n'était plus un enfant, mais demeurait la chasse gardée du village : jamais aucun Nébien n'avait révélé son existence à l'Empire. Sans compter le fait que le Grand Guide était loin d'être apprécié. C'était une manière comme une autre pour les Nébiens de protester contre le pouvoir en place. Quoi qu'il en soit, à chaque recensement, son existence même était soustraite à l'Empire.

Ce statut particulier n'avait pas que des avantages, notamment dans ses relations avec ses jeunes pairs.

Des rires et des cris, Val fut tiré de ses pensées. Rassemblés dans un champ entre le village et la lisière de la forêt, deux groupes d'une trentaine d'adolescents discutaient le choix de leur capitaine. L'incertitude dans les rangs ne dura pas. Comme toujours, les plus âgés étaient les seuls ayant véritablement leur chance. Malgré ses seize années, Val n'avait encore jamais eu cet honneur.

D'un pas décidé, Tanguy, le fils d'Orto, se plaça devant un groupe et dicta ses instructions. Travaillant avec son père dans les champs, ses bras dessinés lui attiraient naturellement les faveurs des Nébiennes.

Puis, sans grand suspense, Agathe prit la tête du second attroupement. L'estomac noué, Val l'avait reconnue sans grand mal avec ses cheveux roux atypiques. Plus organisée que son homologue masculin, elle nomma trois généraux qui prirent

chacun la tête d'une escouade. Elle confia au plus jeune d'entre eux le précieux drapeau.

Chaque équipe devait tout d'abord repérer le fanion adverse, s'en emparer puis le ramener dans leur camp respectif. Pour se défendre, chaque joueur était équipé d'un arc ainsi que de flèches qui restaient redoutables malgré leurs embouts ronds rembourrés de plumes. Val en avait fait l'expérience à ses dépens.

Déçu de ne pas pouvoir participer, il était tout de même soulagé de ne pas être contraint de subir Agathe et son imagination malsaine. Son jeu favori : le tourmenter de mille et une manières. À l'opposé, Tess, sa sœur jumelle, n'était que bienveillance, générosité, douceur et sérénité. Fausses jumelles de naissance, elles se distinguaient donc à la fois par leur apparence, mais également par leur personnalité. Aussi, personne n'aurait pu les confondre.

Soudain, les deux équipes se placèrent face à face. Il n'y eut plus le moindre éclat de voix. Les deux stratèges se serrèrent la main. Puis chaque groupe s'éloigna au pas de course dans des directions opposées. Celui d'Agathe se divisa bientôt en quatre escouades distinctes. La partie de guerre stratégique commença.

Tanguy salua Val d'un rapide signe de la main avant de s'enfoncer dans la forêt, suivi par son groupe. Résigné, Val balança son sac sur ses épaules et continua son chemin. Loin d'être un simple jeu, la guerre stratégique était un véritable entraînement pour le recensement. Le bon côté de la chose était que même s'il croisait Agathe, elle ne lui accorderait aucune attention. Le commissaire ne tarderait pas à arriver et chacun voulait être l'élu recensé pour l'école de guerre de l'Empereur. L'entraînement primerait donc même sur une opportunité de le malmener. Quelle aubaine !